

regis.guillem@hotmail.fr

Lettre ouverte

Monsieur Jean-Claude GAUDIN
Sénateur-Maire de Marseille
Hôtel de Ville
13233 – MARSEILLE cedex 20

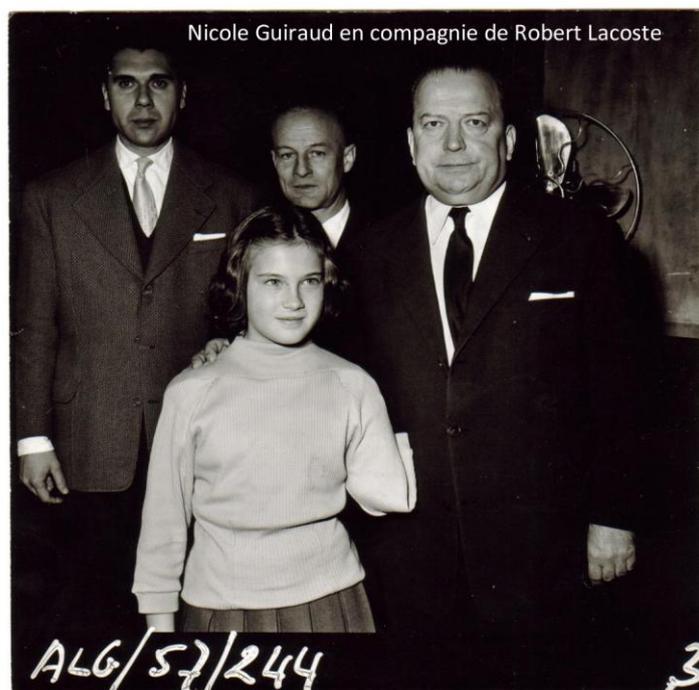
Monsieur le Sénateur-Maire,

Je prends connaissance du courrier que vous avez adressé le 16 août 2011 à monsieur Rolando - Président du Cercle Algérieniste.

La teneur de vos propos m'a quelque peu stupéfait.

En effet vous y indiquez de manière extrêmement explicite que vous ignorez le passé de votre illustre invitée; j'évoque bien entendu la terroriste Zohra Driff. Cette affirmation est pour le moins surprenante car, d'une part et sauf erreur de ma part, vous étiez professeur d'histoire(...s), d'autre part en tant qu'homme politique il m'apparaissait naturel que vous vous intéressiez à l'histoire du pays que vous êtes censé représenter.

Ce dernier point cependant ne m'étonne guère car à travers les faits et actes de vos condisciples de tous bords, il apparaît évident que votre Caste ignore tout d'une certaine période de l'histoire de France; à moins qu'elle ne l'occulte sciemment; ce qui me semble la raison la plus plausible.



Aussi et dans l'hypothèse où vous soyez ignorant des actes de bravoure de la terroriste Zohra Driff et de ses comparses, je me permets (j'ose croire que vous apprécierez) de vous documenter sur une partie des actions des terroristes au cours des "Evènements" d'Algérie pour la période 1954-1962.



Vous pouvez vous douter que ce que je vous envoie n'est qu'une infime partie de tous les faits commis au cours de la période précitée; aussi si vous souhaitez plus amples informations ce sera un honneur pour moi que de vous documenter.





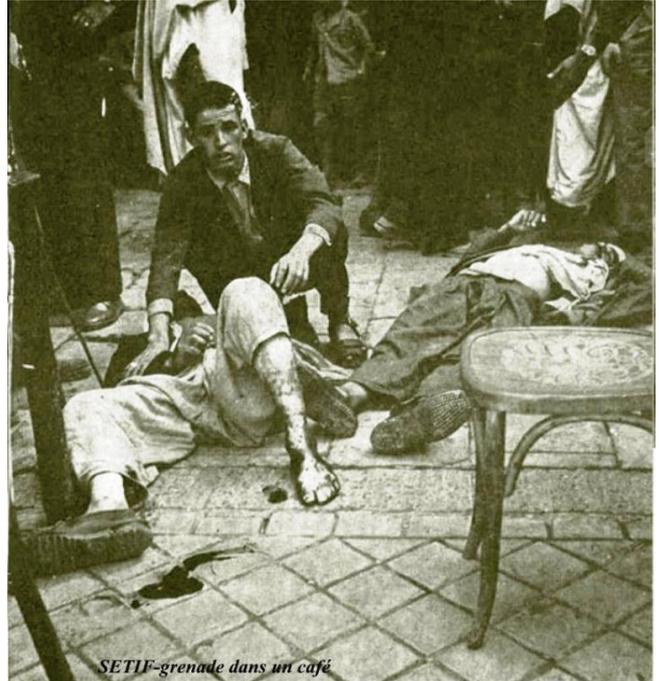
Le 3 juin 1957, à ALGER, des bombes à retardement sont déposées par des terroristes dans les socles de lampadaires situés à des arrêts d'autobus. Elles explosent à l'heure de sortie des bureaux et ateliers, dans la foule dense des ouvriers et employés regagnant leurs foyers. Bilan : 10 morts, 86 blessés.



21 Février 1956. Lors d'une embuscade sur la route de Sakamody (Alger) les fellaghas arrêtent deux véhicules et en font descendre les passagers qu'ils abattent à la mitrailleuse. Parmi les huit victimes, la petite Françoise Sallès âgée de 7 ans, violée et abattue



Josiane Barral - 12 ans violée et assassinée le 11 Mai 1957



SETIF-grenade dans un café

Voici donc, monsieur Baudin Sénateur-Maire de Marseille, quelques illustrations des actes de bravoure des terroristes dont ceux de l'illustre Zohra Driff que vous avez reçu en "grandes pompes".

Sur votre courrier vous y indiquez également, je vous cite: " Par ailleurs, même si je comprends votre ressentiment, nous sommes en 2011, les faits que vous évoquez remontent à 1956 » ;et vous poursuivez « Vous pouvez admettre donc que 50 ans après, les faits ne soient plus présents avec la même acuité dans notre mémoire ».

Selon vous donc, les survivant(e)s de ces massacres devraient presque donner l'absolution à leurs bourreaux du fait que ces actes de barbarie ont été commis il y a un demi-siècle?!

Ceci m'amène à trois réflexions:

- N'envisageriez-vous pas d'interroger les victimes vivantes de ces attentats afin de connaître leur point de vue? Car, monsieur le Sénateur-Maire, vous prenez conscience de l'outrage que vous leur faites, n'est-ce pas?

- Votre pensée vous ayant dictée ces propos s'adresse-t' elle également aux Communautés Arméniennes et Juives de votre Cité très représentatives, me semble t'il.

ou ne serait-ce qu'une position déjà prise par l'un de vos illustres prédécesseurs le Sieur Gaston Deferre à l'encontre de notre Communauté qui, sauf erreur de ma part, représente un fort pourcentage dans la ville de Marseille?

Monsieur le Sénateur-Maire je n'ose vous exprimer ce que je ressens au plus profond de moi-même; en tous cas un profond mépris à votre égard et envers vos pairs.

En d'autres circonstances, le rang que vous tenez m'aurait conduit à vous saluer; vous comprendrez fort bien que je ne puis le faire, ni du reste au Parti que vous représentez qui par son absence de réaction entérine vos propos; ce serait un outrage à toutes les victimes de ces barbaries. Ce serait également souiller la mémoire de mon oncle Gilbert enlevé à Oran le 5 juillet 1962 devant une armée française l'arme au pied.

Régis Guillem